

PISSENLIT

Dans le champ, devant lui, sans qu'il pût encore l'apercevoir, il entendait encore respirer sa moto. Mais le bruit du moteur doucement s'asphyxiait. Elle l'avait désarçonné, violemment, d'un coup brusque, puis elle avait filé devant, s'était engouffrée dans le champ où elle semblait agoniser comme un cheval tombé. Il n'y avait pas une minute, elle était neuve, clinquante, frémissante sous lui, avec un tout chantant moteur. Un truc farouche, allègre, fameux, qui s'exaltait, montait en décibels à la moindre sollicitation. Merde, ça paraissait invulnérable, cette pesante flèche de métal, conçue seulement pour tracer, fendre l'espace, décoller ! Et là, maintenant que le moteur rendait l'âme quelque part dans cette mer d'épis, maintenant qu'il fallait bien convenir que la machine l'avait trahi et jeté à bas, il sentait se fissurer son corps douloureux. D'abord, sa tête lui semblait nue, épluchée. Il aurait voulu la tâter mais ses bras ne répondaient pas. Ses bras étaient engourdis, absents. En haut, le ciel bleu sifflait tout doucement, comme un oiseau qui meurt, qui se vide de ce qu'il lui reste de chant ou d'air. Le ciel en haut, devant lui, avait des mouvements de marée calme,

seulement striée de longues bavures blanches. Le ciel coulait posément, avec ce bleu presque serein, liquide et qui sentait le sang chaud, qui sentait cette lourde odeur qu'a le sang frais, cette odeur animale et un peu écœurante de la chair ouverte, déchirée.

Il implorait ses bras absents, ses mains au moins, nom de dieu, ses doigts ! Mais sa volonté n'était plus connectée à ses membres. Il pouvait supplier, s'entendre supplier. Non pas entendre sa voix mais les ordres qu'il intimait à ses membres claquer dans le globe de sa tête, et les ordres se défaire et partir en prière, puis se répandre en une glu de petits sanglots paisibles, raisonnés.

Sa tête posait dans le gravier. Le casque, au choc, avait dû gicler, comme la capsule du goulot d'une canette. Rouler comme une tête de roi français. Roi roulé. Et sa tête épluchée, de plus en plus douloureuse, posait dans le gravier. Sa tête secouée qui aurait voulu faire le point et que tout étonnait, le vide, le bleu marin gagné par des filées rouges, l'odeur de gibier ouvert, la rupture d'avec soi. Il se détachait de lui, comme un serpent des oripeaux de sa mue. Ce qui le maintenait à lui, c'était le gravier sous sa tête, c'était ce mal diffus mais qui s'éveillait partout, en étincelles électriques et bientôt en contractions et en torsions brutales.

C'était, mais en dehors, un déchirement de tout son être. Il sentait confusément qu'il ne s'habitait presque plus, qu'il se dégageait de lui comme quelqu'un qu'on retire des décombres d'une maison effondrée. Des paroles fuyaient d'entre ses lèvres mouillées de sang, à peine audibles, issues de très loin, solennelles et insensées :

« Abandonné, pourquoi abandonné ? »

C'est la roue, songeait-il, c'est la roue, elle a pris dans l'ornière, c'est la roue, c'est l'or. Ses mains gisaient, inertes, sa guitare les attendrait vainement, désormais, sur cette chaise, dans sa chambre, à l'autre bout de sa vie brisée, brisée, cette fois. Il ne voulait voir aucun visage, c'eût été trop lourd, ces adieux, seul, cette séparation d'avec tout le monde.

Quelque chose était entré dans son champ de vision. Il dut un peu bouger la nuque, c'était cette fois intolérable. On ne résiste pas longtemps à cette intensité. Quelque chose était là, bougeait à peine près de lui. Pas loin de lui, un mètre, un monde, un lapin grignotait une feuille de pissenlit. Le tricot des dents produisait une sonorité légère, étrange. C'était de la vie qui s'affirmait, tout près, gourmande.

Il sentit que ses paupières, autonomes, libres de lui, glissaient. Bon, d'accord, pensa-t-il. Il retint un instant, entre ses dents blessées, sa dernière bulle d'air.